



/ ROMAN

CENDRINE BERTANI



LES FABULEUSES AVENTURES DU
DEAD CLUB

LA MOMIE D'USIL-RÊ – ÉPISODE 1

**CAIRE
OBSCUR**

Cendrine Bertani

Caire obscur
la momie d'Usil-Rê – Épisode 1

Roman



Du même auteur,

Chez n'co éditions

Jeunesse :

163 – Octobre 2023

Les fabuleuses aventures du Dead Club. La momie d'Usil Rê

Tome 2 : Triche à Vienne – Novembre 2026

Tome 3 : Dans la gueule du Louvre – Août 2026

Chercheurs de trésors

1. *Dany* – Octobre 2026

2. *Ali* – Octobre 2026

3. *Nijma* – Octobre 2026

Roman historique

Apulée de Madaure ou le procès d'un sorcier – Février 2025

Ailleurs

Nouvelles

Entre Eve et Adam – Les Presses du Midi, 2011

La Bigote ne fait pas le moine (anthologie) – Le Poutan, 2018

À La Frontière – ExAequo, 2018

Le Diable vous emporte (anthologie) – Le Caïman, 2019

Itinéraires noirs (anthologie) – EndoMorphoses 28, 2022

Nihil Ex nihilo – Ska (ebook), 2022

Romans historiques

Le Miroir de Gorgo – Les Presses Du Midi, 2011, réédition BoD 2026

Dans les Sandales de Plaute – Les Presses Du Midi, 2013

La Prophétie de Bretagne – Rive d'or, 2022

Homère avant Homère – Héraclite 2022

Thriller-fantasy young adult

Les Légions d'Hadès :

Tome 1 : Le Réveil – Eaux Troubles 2019, puis Rive d'or, 2023

Tome 2 : Aurélia – Eaux Troubles 2021, puis Rive d'or, 2023

Tome 3 : La Marque d'Hadès – Eaux Troubles, 2022 puis Rive d'or, 2023

Tome 4 : Chez la Gorgone – Rive d'or, 2023

Tome 5 : Néo – Rive d'or, 2023

Tome 6 : Hadéia – Rive d'or, 2023

Polar/Thriller

Bêta-Tueurs – Rive noire, 2022

La Délicate défense de l'éléphante – BoD 2025

Le Projet L. – BoD 2025

Sommaire

Prologue	1
Chapitre 1	3
Chapitre 2	12
Chapitre 3	24
Chapitre 4	30
Chapitre 5	41
Chapitre 6	49
Chapitre 7	60
Chapitre 8	68
Chapitre 9	77
Chapitre 10	86
Chapitre 11	96
Chapitre 12	105
Chapitre 13	114
Chapitre 14	125
Chapitre 15	130
Chapitre 16	138
Chapitre 17	148
Chapitre 18	152
Épilogue	158

Prologue

Vallée des Rois, Égypte, 6 avril 1910

— Eurêka ! s'écria le docteur Fouquet.

L'objet qu'il venait de trouver brillait comme une pièce de monnaie. L'éclat de l'or était facilement reconnaissable, pour tous les amateurs de trésor.

L'égyptologue ôta son chapeau et épongea son front qui ruisselait de sueur. Il ne faisait pas particulièrement chaud, mais la situation était stressante et la présence toute proche de ses adversaires l'angoissait.

Il s'était jeté dans la gueule du loup, pour s'aventurer dans les catacombes et trouver la niche qui intéressait ses rivaux. C'était certain, le coffret qui y était dissimulé contenait quelque chose d'exceptionnel. Plusieurs objets avaient été dérobés sur la dépouille embaumée de la prêtresse exposée en Europe. Il ne s'agissait pas d'amulettes habituelles.

En tournant la pièce rare entre ses doigts gantés, Fouquet comprit qu'il ne s'agissait pas d'une piastre antique. Sa découverte comportait bien une sorte de figure gravée, mais ce n'était pas le profil d'un empereur ou d'un pacha. De quoi s'agissait-il ? Quel dieu était représenté sur ce médaillon percé ?

Un bruit le fit sursauter. Les adeptes de la confrérie secrète l'avaient retrouvé ! Ils venaient d'actionner le mécanisme d'ouverture qu'il avait pourtant correctement refermé. Ils allaient se faufiler dans la galerie secrète sous le temple et le captureraient.

Un médecin français n'avait rien à faire sur place et si Fouquet était enlevé ici, aucune de ses connaissances ne pourrait le faire

libérer. On acceptait de moins en moins que le chercheur explore les sites pour en rapporter des chefs-d'œuvre du passé. Quand il agissait en tant que médecin et que la science guidait ses gestes, les Égyptiens toléraient de plus en plus mal qu'il démaillote des momies. Les temps changeaient.

Fouquet glissa la médaille dans sa poche et effaça toute trace de sa présence. Il laissa le reste du coffret bien rangé, intact. Personne ne saurait qu'il en avait prélevé l'essentiel. L'or et les bijoux demeuraient.

Seule la secte s'en offenserait. Mais vu l'usage que ces fanatiques souhaitaient faire de cette clé, il valait mieux que l'objet soit aux mains d'un savant passionné d'histoire antique, plutôt qu'au cou d'un enfant sacrifié.

Le médecin emprunta un boyau caché, servant de conduit d'aération, jusqu'à ce qu'il regagne la surface. La nuit tombante créait des ombres inquiétantes, mais cela dissimula également sa fuite.

Une fois au Caire, il faudra songer à mettre en sécurité la médaille convoitée par ses ennemis. Fouquet devra se faire discret, durant les prochains mois, peut-être même pendant quelques années. Aura-t-il le temps d'identifier le dieu que cette secte continuait de vénérer ? Pourra-t-il arrêter leurs agissements insensés ?

Il avait déjà en sa possession deux autres parures qui intéressaient la société secrète. Il faudra s'en débarrasser : les vendre, peut-être ?

Mais ce pendentif de la forme d'une pièce de monnaie, mystérieusement baptisée *Usil*, c'était autre chose. Fouquet était persuadé que les sinistres individus à sa poursuite seraient prêts à le tuer pour s'en emparer.

Qui pourra l'aider à les affronter ?

Chapitre 1

7 octobre 1930

— Dany, dépêche-toi ! Monsieur l'ambassadeur va arriver dans un instant.

— Oui, maman.

— Et rappelle-toi, devant des clients, appelle-moi « madame ».

— Bien.

L'adolescent hochait la tête mais n'employa pas la formule requise pour autant. Cela lui semblait pompeux, malhonnête. Adeline Roche était sa mère avant d'être sa patronne. Élevée récemment au rang de vendeuse en chef du rayon « lumineaire & salon », dans ce magasin de mobilier et de décoration réputé, le Kriéger, elle incarnait la réussite moderne des femmes carriéristes encore rares, en cette année 1930, même à Paris, au siège de l'enseigne. Ici, au Caire, 34 rue Kasr el Nil, c'était une belle situation, qui faisait jaser et encourageait les prétendants à venir la courtiser. En effet, madame Roche était veuve.

Dany était essoufflé, alors qu'il ne faisait pas encore trop chaud. Ce mardi d'automne, la température plafonnerait à 25 ou 26 degrés. C'était d'avoir déplacé un divan qui l'avait mis en nage. Il avait voulu assister les employés égyptiens qui emballaient les articles commandés par Josef Bauer. Le garçon aurait pu s'en dispenser. Après tout, Youssef et Amir étaient payés pour ça. Leur salaire ne s'élevait qu'à quelques piastres, à peine de quoi s'acheter du thé à la menthe et du tabac pour leur narguilé, une fois qu'ils avaient nourri leur famille, mais Dany n'allait pas

refaire le monde, du haut de ses douze ans et demi. Au moins se rendait-il serviable.

Avec un soupir, le jeune commis se rappela qu'on était le 7 octobre, jour de son anniversaire. Il aurait treize ans à dix-huit heures précises. C'était un comble de travailler à cette date. S'il n'avait tenu qu'à lui, le roi Fouad I^{er} devrait décréter que le 7 octobre méritait d'être férié ! D'ailleurs, il aurait pu arguer que son deuxième prénom venait d'Auguste, le saint patron du jour, sur le calendrier julio-claudien. Son « protecteur » avait gouverné comme empereur. Dany Auguste méritait donc honneur et respect.

Simple fantasme, pour un gamin orphelin de père, qui aidait à vendre des meubles et des lampes au Kriéger depuis qu'il avait douze ans, après avoir arrêté l'école.

— Mais enfin, tu rêves, Dany ? Monsieur l'ambassadeur d'Autriche est à l'entrée. Cours lui ouvrir ! Il préférera être servi par un occidental, et donne-lui du « bonjour, monsieur » en français. L'empire austro-hongrois a toujours considéré la langue de Paris comme un gage de culture et de dignité. Tiens, regarde, il est accompagné de son fils. Moi, je file chercher les échantillons mis de côté, dans la réserve.

Les étoffes, tissées de fils d'or, étaient sous clé. Dany n'avait pas encore acquis la confiance du directeur de l'établissement, au point d'accéder au coffre. Avec résignation, lissant les plis de son costume écru, le garçon s'approcha de la vitrine et se tint au niveau du carillon de l'entrée.

Dany remarqua immédiatement Fritz. Sa blondeur, sa carnation laiteuse et ses yeux translucides le conquièrent. Vêtu d'un trois-pièces blanc, à l'instar des autres Européens séjournant en Égypte, le jeune Fritz Bauer était plus grand et carré d'épaules que la plupart des hommes natifs de ce bord de la Méditerranée. Sa silhouette dégageait une impression de santé et de robustesse.

— Bienvenue au Kriéger, messieurs, les salua Dany Roche en roucoulant de manière à exagérer la ligne mélodique de sa phrase.

Il s'apprêta à converser en allemand, pour les convier au salon de transaction, où sa mère avait fait servir des apéritifs :

— *Eins erfrischung bitte ?* (Souhaitez-vous un rafraîchissement, s'il vous plaît ?)

— *Danke schön*, merci, répliqua monsieur Bauer. Poursuivons en français, si cela ne vous gêne pas. Mon garçon, Fritz, doit progresser dans votre belle langue, et je suis ravi de cette occasion. N'est-ce pas, fils ?

— Oui, père. Bien sûr. Enchanté, monsieur... ?

— Dany Roche.

— Enchanté, Dany.

— Monsieur Kriéger n'a pas pu se libérer pour vous recevoir en personne aujourd'hui, malheureusement. Mais madame Roche a pu superviser la préparation de votre commande. Il reste seulement quelques menus détails à finaliser.

— Très bien, répondit l'ambassadeur.

Dany remarqua sa grosse moustache, soigneusement roulée sur elle-même à ses extrémités : elle dansait lorsque ce quadragénaire parlait. Le français de cet homme était rocailleux, comme s'il gardait quelque chose dans sa bouche, à la manière dont s'entraînaient les orateurs antiques. Le jeune homme s'interdit de sourire démesurément, afin de ne pas déplaire à leur nouveau client. Les Bauer venaient de s'installer au Caire.

— Qu'est-ce donc, cette bouteille estampillée « Groppi » ? demanda Fritz.

Dany formula une question en guise de réponse.

— Quel âge avez-vous, monsieur ?

Si l'Autrichien en fut surpris, il ne se vexa pas et annonça :

— Quatorze ans. Nous devons avoir presque le même âge.

Dany hocha la tête, flatté. Il ne démentit rien.

— Dans ce cas, la loi m'autorise à vous servir de l'alcool. Je préférerais m'en assurer. C'est de la crème de datte et de marron, dont on arrose une coupe de sorbet. Un régal, à la mode ! Le commerce, place Soliman Pacha, achemine énormément de blocs de glace pour sa conservation.

Dany ne raconta pas combien il adorait se rendre à la pâtisserie-café, dont la façade ornée de mosaïques vénitiennes et le plafond de verre le fascinaient. Il fallait qu'il évite de se montrer trop bavard. C'était un des défauts qu'il confessait.

— Soit !

Monsieur Bauer hocha de nouveau la tête. Bientôt, Dany surveilla comment l'ambassadeur s'y prenait pour que son épaisse moustache ne trempe pas dans la gourmandise qu'il venait de lui servir. Ce spectacle était presque hypnotique.

Soudain, la voix maternelle le tira de sa torpeur.

— Bienvenue, très cher ! Soyez à l'aise, comme chez vous, chez Kriéger, au Caire !

Dany laissa les adultes faire affaire. Fritz lui demanda discrètement comment se rendre aux sanitaires. Les jeunes gens s'éclipsèrent.



— Vous vous plaisez, ici ? voulut savoir Fritz, une fois soulagé. Son élocution, en français, comportait peu d'hésitations. L'Autrichien semblait beaucoup plus doué que son père ne l'avait laissé entendre.

— J'y suis né, déclara Dany comme si cela voulait tout dire.

Puis il ajouta :

— Vous pouvez me tutoyer, vous savez.

— Dans ce cas, fais de même.

— Oh, mais ce ne serait pas convenable, monsieur.

— Quand mon père n'est pas là, comment dit-on chez vous ?

« Les rats dansent ».

Le visage de Dany s'éclaira d'un grand sourire. Sous sa tignasse couleur châtain, son nez en trompette lui donnait un air espiègle.

— C'est presque ça.

— Tu pourrais me servir de guide, pour visiter la ville ? enchaîna le fils de l'ambassadeur, heureux de fréquenter un autre Européen de son âge.

Dany n'hésita qu'une seconde.

— Mais oui, bien sûr.

— Rendez-vous demain, à dix heures ?

— Plutôt après le travail. J'ai une pause, de treize heures à seize heures.

— Adjugé, conclut Fritz, comme s'il venait de faire l'acquisition d'un objet.

Que pouvait-on espérer de plus précieux que l'obtention d'une nouvelle amitié ?

Les deux garçons retournèrent à leurs obligations, muets, mais le cœur en fête, à la veille de grands projets.



Ce soir-là, Adeline Roche tendit à son fils une enveloppe de kraft. C'était du chanvre de Manille qui avait été utilisé pour la fabrication de ce papier, robuste, dont le nom signifiait « force » en allemand. Son créateur, Dahl, avait révolutionné l'industrie du papier en 1884 avec ce matériau biodégradable, écologique et résistant. Dany s'étonna : pour une carte d'anniversaire, sa mère n'avait pas coutume d'utiliser un tel emballage. On aurait dit que la lettre avait traversé le temps. Poussiéreuse, elle traînait dans un tiroir depuis des années.

— Ouvre ! Dany Auguste ! l'encouragea-t-elle. Ce message est ton héritage. Il te vient de ton grand-père. Moi-même, j'ignore de quoi il est question. Je sais simplement que mon père m'a fait promettre de le confier à mon descendant, si j'en mettais un au monde, lorsqu'il aurait treize ans.

L'évocation de sa famille arracha une larme à l'adolescent. Il n'avait jamais connu son aïeul, et il avait perdu son propre père, Joseph Roche, juste après sa naissance, à la fin de la Grande Guerre. Instinctivement, il caressa du bout des doigts le pendentif qu'il portait autour de son cou depuis son plus jeune âge. Il en connaissait par cœur le motif : un personnage aux attributs virils, dont la tête était auréolée d'un halo étoilé, et dont les bras étaient soutenus par d'immenses ailes déployées. Comme une amulette, ce vestige du passé le protégeait.

Son attention se porta sur le mystérieux présent.

— Qu'est-ce que c'est ? murmura-t-il pour lui-même, conscient que sa mère ne pourrait rien lui dire de plus.

L'inscription figurant au verso était manuscrite. L'encre noire dessinait des pleins et des déliés. Cette calligraphie parfaite l'intrigua. Dany lut : « À mes descendants ». Il détacha le rebord de l'enveloppe, en veillant à ne rien déchirer.

À l'intérieur, il trouva une feuille de papier, sur laquelle on avait esquissé le même symbole que celui de son pendentif. Au-dessous de la reproduction, il y avait un nom : Usil. Dany observa la signature apposée dans l'angle inférieur droit de la page : il découvrit « Daniel-Marie Fouquet » et garda la bouche béante.

— Alors ? voulut savoir sa mère.

— Maman, il va me falloir quelques explications...

Il avait déjà entendu ce patronyme, bien sûr. Le docteur Fouquet était bien connu, au Caire. On disait que le médecin français avait rassemblé une collection inestimable d'antiquités égyptiennes, coptes et islamiques et qu'il avait été un expert pour authentifier des momies, auprès de la Mission archéologique française. Longtemps, cela avait été un véritable spectacle d'exhibition, le démaillotement de momies, pour exposer les défunts embaumés. À quelques centaines de mètres de la rue Kasr el Nil, place Mariette Pacha, se situait le musée des antiquités égyptiennes où Fouquet avait officié.

— Mon grand-père est un célèbre égyptologue ? demanda Dany, pour confirmation, la gorge étranglée par l'émotion.

— Oui... bredouilla Adeline.

— Pourquoi me l'avoir caché ?

— Eh bien... je suis le fruit d'un amour interdit. Durant toute mon enfance, il a fallu taire cette filiation indigne. Mais à présent, les temps sont en train de changer. Mes parents sont enterrés. Ton père n'est plus de ce monde. Je ne vois pas qui pourrait avoir honte de notre passé.

Dany renifla.

— Mon prénom, c'est un hommage à Daniel-Marie ?

— Exactement.

— Soit, approuva l'adolescent, transfiguré.

Il s'était toujours senti différent des autres Européens installés en Égypte. Peu intéressé par le sport, le cinéma, ou la mode, il avait étudié les langues. Le sang de son grand-père coulait dans ses veines. C'était évident.

Sa mère, elle, avait une autre idée en tête :

— Dis-moi, Dany, que te dit ton grand-père ?

— Eh bien, papy m'encourage à accomplir mes rêves. C'est tout.

Dany sentit qu'elle était déçue.

Avec un baiser léger sur la joue de sa mère, il la remercia et lui souhaita une bonne nuit.



L'adolescent ne trouva pas facilement le sommeil, ce soir-là. Il lut et relut le message qui lui était adressé, même si Daniel-Marie ne l'avait jamais connu :

15 septembre 1913

Mon héritier,

Si tu lis ce texte, c'est que tu es en âge de marcher dans mes pas.

J'ai rêvé, que dis-je, j'ai souhaité ce moment, tant de fois.

J'aurais voulu qu'un fils poursuive mon œuvre, qu'il expertise, autopsie et dissèque le corps et l'âme humaine pour comprendre les mystères de la nature.

J'ai été, je suis et j'espère que je resterai, aux yeux de tous, un grand médecin, soucieux de soigner et guérir les maladies neurologiques.

Malgré ces détracteurs qui me traitent de pillleur, je n'ai jamais fait autre chose que servir la science. Et j'ai tenté de lutter contre l'obscurantisme.

Ma collection du Caire est ce que j'ai de plus cher. Quand bien même toutes mes autres pièces grecques ou orientales auraient disparu, je te conjure de prendre soin de mes amulettes, sarcophages et momies. Ma fille a dû te remettre le collier. Ton médaillon est la clé.

Veille surtout sur les objets en or associés à Usil. Ils sont importants et doivent être protégés.

Si d'aventure il était déjà trop tard, que tout soit en de mauvaises mains, je t'en prie, sois mon digne successeur et entreprends de récupérer ces pièces exceptionnelles, sans l'ébruiter. Je les répertorie dans mes codex. Tu trouveras aussi la description des cas les plus insolites dont j'ai eu connaissance. Pour la plupart, j'ai pu acquérir les dépouilles illustrant ces techniques d'embaumement hors du commun.

Sache que j'ai laissé au musée égyptien une malle d'affaires, dans le bureau que j'occupais, avant d'avoir été obligé de me faire discret. Elle est pour toi. Viens la récupérer.

J'espère que tu es heureux et que tu te destines à un beau métier. Mon cher enfant, je t'embrasse, outre-tombe.

Ton aïeul,

Daniel-Marie Fouquet.

Quel choc ! Quelle filiation !

Mais les révélations venaient trop tard. Dany avait appris de sa mère qu'une série d'enchères avait eu lieu, en 1922, pour payer des dettes. Illégitime, Adeline Roche n'avait pu prétendre à rien. La collection entière de son grand-père avait été vendue.

Tout était-il perdu ?

Pas forcément. S'il retrouvait les possessions du docteur Fouquet, Dany se jura de partir sur la piste des momies perdues.

Daniel manipula son médaillon. Le dieu ailé, dont la tête était couronnée d'un astre, sembla le dévisager mystérieusement.

Est-ce que son pendentif venait d'une tombe ? Personne, à sa connaissance, n'en avait reconnu le motif.

Aura-t-il des réponses dans les affaires de son grand-père ?

Le lendemain, puisqu'il devait faire visiter Le Caire à Fritz, Dany en profiterait pour partir en investigation sur les lieux que le docteur Fouquet avait fréquentés. En commençant par le musée.

Chapitre 2

8 octobre 1930, fin de matinée

Fritz Bauer se regarda longuement dans le miroir de sa chambre. Le duvet blond qui surmontait sa lèvre supérieure ne semblait pas pousser. Il aurait tant voulu porter une jolie moustache, fine et lissée, à la manière des acteurs américains. Ce ne serait pas pour tout de suite. Après avoir passé un peu de gomina sur son peigne, pour fixer et faire briller sa coiffure, le jeune Autrichien allait sortir de l'hôtel particulier, que son père avait loué pour une année entière.

Fritz n'avait plus de mère. Une pneumonie l'avait emportée, deux ans plus tôt. Depuis, il suivait l'ambassadeur dans ses missions diplomatiques et voyait du pays.

Ce garçon français, au Caire, lui avait paru sympathique. Il était tout son contraire, et pourtant, quelque chose disait à Fritz que tous deux seraient complémentaires. Dany semblait bavard et maladroit, mais sa sincérité et son enthousiasme étaient communicatifs.

Il y avait tant de choses à voir et à découvrir en ville. Fritz aurait bien voulu marcher jusqu'au Nil pour découvrir ce fleuve. Il était si grand qu'on ignorait où se situait sa source. Mais son père avait été pressé de faire livrer le mobilier acheté, pour aménager leur logis. Dans les jours à venir, papa serait fort occupé. Peut-être que Dany Roche l'accompagnerait jusqu'à l'île où les autres Européens s'adonnaient au sport et aux compétitions ? Fritz avait envie d'y pratiquer le tennis, ou le cricket.

Impatient, dès la fin de son déjeuner léger, l'Autrichien demanda au cocher mis à sa disposition de lui faire remonter l'avenue Mohammed-Ali. Ensuite, ce fut le tour du cours Abd-el-Aziz, pour emprunter la rue Kasr el Nil. Il descendit de calèche à cent mètres du magasin Krieger. Il ne tenait pas à véhiculer l'idée qu'il était riche et paresseux. Il termina à pied.

La ponctualité le caractérisait. Fritz arriva devant la vitrine du commerce au moment où Dany sortait. Il fit pivoter la plaquette de bois sur laquelle était écrit : « open » ou « close » suivant la face concernée. Le Caire avait longtemps été sous domination britannique et l'arabe se doublait de signalétique en anglais.

— C'est fermé ? prononça Fritz en français, avec son accent légèrement rocailleux, guttural. Nous avons bien rendez-vous ? J'avais mal compris ?

La voix de son camarade tira Dany Roche de sa rêverie et lui arracha un franc sourire.

— Vous... Tu es venu, corrigea-t-il. C'est super ! J'arrive tout de suite. Nous n'allons pas nous ennuyer. Je te le promets.

Il fit un tour d'inspection du magasin et revint, radieux.

Son invité l'attendait encore.



— L'Égypte est un pays magnifique, dont l'histoire est plus ancienne que celle de la France, ou de l'Autriche, tu vas le constater.

— Je transpire déjà, confia Fritz. Le climat est chaud.

— Pourtant, ce n'est pas la pire des saisons. Ici, tout le monde s'habille avec des vêtements amples et blancs. Parfois, les hommes entourent un tissu sur leur tête comme un turban ou portent des chapeaux, eux aussi.

— Ces sortes de toques rouges ? Oui, je les ai remarquées. Chez moi, j'ai une boîte à Borsalino. Je t'en prêterai un, si tu veux. Nous serons assortis.

L'idée plut à Dany Roche. Les deux jeunes gens allaient silloner les rues du Caire, parés comme des frères. Le grand blond, et son homologue brun.

— Très volontiers, Fritz. Merci. Aujourd'hui, c'est moi qui te prête un fez et une tunique de lin. Viens, faisons le tour. Mon appartement se situe à l'arrière, à l'étage. Il y a un escalier extérieur. Tu en connaîtras l'accès.

Dany conduisit son ami jusqu'au seuil de son logement, où il s'engouffra pour revenir quelques minutes plus tard avec leurs accessoires, de la couleur locale.

— Nous voilà prêts.

— Où m'emmènes-tu ? Au bord du Nil ? Je voudrais m'inscrire au club sportif de Gezira.

— Nous irons après. J'ai quelque chose à faire d'abord au musée. C'est juste à côté. Tu peux m'accompagner. Tu t'y connais, en mythologie ?

Fritz Bauer le regarda avec une moue sceptique.

— C'est pour un devoir ? Une corvée ?

La perspective ne le réjouissait pas trop. Mais l'étincelle d'espoir visible dans les prunelles de son nouvel ami dissipa le spectre d'un travail scolaire.

Pas du tout. Je vais t'expliquer. J'ai appris hier ce que faisait mon aïeul. C'était Daniel-Marie Fouquet. L'égyptologue. Il voulait que je connaisse mes racines, arrivé à l'âge de treize ans.

— Alors comme ça, c'était hier, ton anniversaire ? réagit Fritz au lieu de montrer combien la révélation sur la filiation de Dany le bouleversait. Je te dois un cadeau. Je n'ai encore rien prévu. Je t'offre mon aide, dans ce cas. Que veux-tu faire ?

Les garçons marchèrent jusqu'à la place Mariette Pacha.

— Je voudrais voir où mon grand-père a travaillé.



Devant eux se dressait le musée. Sa façade était monumentale, symétrique et allongée, en pierre ocre orangé ; l'entrée principale ressemblait à un arc de triomphe surmonté d'une coupole. Des

colonnes de type gréco-romain soutenaient un fronton quadrillé. À la manière néo-classique, le bâtiment comportait un immense portique, formé d'arches en enfilade.

Les deux jeunes gens approchèrent de la porte officielle et découvrirent une pancarte affichant les horaires d'ouverture.

— Oh non, ça va fermer ! remarqua Dany. Quelle poisse !

À quelques jours près, si cela avait été la période suivant le premier novembre, le musée aurait fonctionné sur des horaires prolongés et serait resté accessible jusqu'à 16 h 30. Mais en cette saison, l'accès en était déjà clos.

Impossible de renoncer. Dany trépignait.

— Glissons-nous à l'intérieur grâce à cette porte de service, l'enjoignit Fritz, avisant son malaise.

Le jeune homme se révélait audacieux. À part une légère crispation de sa mâchoire, rien ne trahissait sa transgression. Dany devina que son ami devait être un très bon bluffeur.

Sans trop prendre le temps de réfléchir, le petit-fils de Fouquet passa sous le péristyle, et au niveau de deux obélisques miniatures, il pénétra dans un couloir qui les conduisit à un escalier de pierre. Il jeta un regard vers le sous-sol, accessible. En bas, une pièce exposait des rangées d'étagères couvertes de livres, et des bureaux alignés, dans une ambiance austère, sans fioritures inutiles.

— Une bibliothèque ! comprit Dany.

— La salle des archives, le corrigea une voix fluette, en anglais.

Les deux intrus se retournèrent. Derrière eux se tenait un gamin aux épaisses lunettes.

— *What is happening?* Que faites-vous ici ? Le musée ferme. Ce n'est pas la direction de la sortie.

Dany chercha une excuse valable. Il n'en trouva pas. Il répondit en français.

— Je... Nous... Nous avons suivi ce chat, inventa-t-il en désignant un superbe spécimen de sphynx à la robe nue.

Le félin venait de se faufiler dans l'escalier, de manière opportune.

— *Bastet, you came back!* s'écria l'adolescent qui en oublia prudence et animosité.

Poursuivant en français, il les remercia :

— Vous l'avez retrouvée ? Quelle fugueuse !

— *It's your cat?* formula Fritz, polyglotte.

Leur interlocuteur approuva :

— Ma chatte, oui. Je l'ai nommée comme la déesse¹, car elle semble n'obéir à personne. Elle n'en fait qu'à sa tête.

— Et toi, qui es-tu ? voulut savoir Dany Roche.

C'était le moment des présentations :

— Mon père est James Berkeley, archiviste en chef du musée du Caire. Ma mère est la sœur de Gustave Lefebvre, qui a été conservateur ici, jusque récemment. Tonton est reparti à Paris. On me surnomme « Crypto ».

Quelque chose, dans son attitude réservée, peut-être un tremblement discret, signalait une forme d'anxiété chez cet adolescent.

Étrange surnom, médita Fritz, sans développer, pour ne pas mettre le gamin encore plus mal à l'aise.

Derrière ses épaisses lunettes, le jeune archiviste avait l'air d'être moins âgé que Dany ou lui-même.

— Pourquoi n'es-tu pas sorti chercher ton chat sous les colonnes du musée ? Tu n'es pas prisonnier, non ?

Aucune réponse. Le jeune Européen vivait-il là ? Son teint était blafard, comme s'il ne voyait pas souvent le soleil. Peut-être souffrait-il d'une maladie ?

D'un regard inquiet, Fritz communiqua avec Dany. Ce Crypto allait-il sonner l'alerte ? Auraient-ils des ennuis, dès son arrivée au Caire ?

Mais fort heureusement, le duo venait de se trouver un allié.

— Bastet semble vous faire confiance, décréta Crypto en voyant la chatte se lover dans les jambes de Fritz. J'ai envie de suivre son exemple. Alors je réitère ma question : qui êtes-vous et que venez-vous faire ici ?

1 – Bastet : déesse à tête de chat, veillant sur le foyer et la famille.



éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Cendrine Bertani

Caire obscur

La momie d'Usil-Rê – Épisode 1

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr